

LA CULTURE POUR VIVRE
LE CENTRE D'ART DE FLAINE

présentent



PORTRAITS EN ALTITUDE

DOCUMENTAIRES D'ALINE LUQUE



Photo Odile Pellissier

autour de

PORTRAITS EN ALTITUDE

2 expositions

1 montage audiovisuel

PRODUCTION

La Culture pour Vivre
Association régie par la loi de 1901
51, rue de Varenne
75007 Paris

CONTACTS PRESSE / DIFFUSION

Victoire Dubruel
40, rue du Château-d'Eau
75010 Paris
Tél. (1) 42 06 82 14
Fax (1) 42 01 28 92

Bénédicte Pesle
Artservice International
16, rue du Pré-aux-Clercs
75006 Paris
Tél.: (1) 45 44 17 09

La station de Flaine est née d'un geste culturel: le choix de l'architecte Marcel Breuer, un des maîtres du Bauhaus, les commandes passées pour le lieu à des artistes contemporains, la création du Centre d'Art en 1970.

J'ai désiré qu'existe, au cœur de Flaine, un site d'accueil où toute personne puisse regarder, s'informer, se détendre, dans un climat culturel stimulant, avec toujours une grande vigilance quant à la qualité de ce qui est offert. Aline Luque et, en 1977, Bénédicte Pesle, fondatrice d'Artservice International, m'ont apporté leur imagination et leur expérience.

Bénédicte Pesle et moi-même collaborons intimement à la réalisation des trois expositions que nous organisons annuellement. Les artistes sont invités à séjourner à Flaine où une rencontre est suscitée au Centre d'Art afin que chacun puisse les aborder et les interroger à sa guise. La bibliothèque de prêt et de documentation à lire sur place est très appréciée, ainsi qu'une salle de projection présentant des cassettes vidéo réalisées avec les artistes à l'occasion de leur exposition. Le Centre d'Art de Flaine est financé par l'association «La Culture pour Vivre».

Soucieuse de rattacher le Centre d'Art à sa région, d'avoir une approche plus directe et humaine de l'existence de ses habitants, j'ai demandé à Aline Luque d'organiser des expositions ethnologiques et historiques sur ce qui touche la vie des Hauts-Savoyards. Ce fut le début de nombreuses années de passionnantes rencontres qui nous ont entraînés bien au-delà de l'ethnologie et de l'histoire. Ces montages audiovisuels en sont le témoignage.

SYLVIE BOISSONNAS

Présidente de «La Culture pour Vivre»



Photo Arnaud Legrain

PORTRAITS EN ALTITUDE

c'est ...

8 mois de reportages

sur 8 années

30 000 photographies

100 heures d'interviews

8 courts métrages

PORTRAITS EN ALTITUDE

France, 1990

Réalisation: Aline Luque
Sur une idée de Sylvie Boissonnas

Autrefois, l'écart existait déjà. Il y avait les gens d'en haut et ceux d'en bas: *en haut*, c'était les villages, les hameaux de montagne, les pâturages; *en bas*, c'était les bourgs, les usines, la vallée. Aujourd'hui, l'écart s'est creusé. *En haut*, c'est plus haut, c'est la haute montagne, les stations, le ski, l'alpinisme; *en bas*, c'est toujours la vallée, les usines, la ville. On passe de l'un à l'autre comme dans un ascenseur. La *moyenne montagne*, comme on l'appelle, a disparu de notre paysage. Comment vivent aujourd'hui les habitants de ces villages oubliés?

Une série de reportages, effectués de 1978 à 1986 en Haute-Savoie, nous font découvrir un monde simultanément passé et très présent. Les huit courts métrages qui composent *Portraits en Altitude* se penchent chacun sur un personnage, une famille, ou un groupe. Trois d'entre eux (*Louisa Allamand, Evelyne Rey, Femmes de la montagne*) nous parlent plus particulièrement de la place des femmes dans ce monde rural; d'autres racontent l'évolution d'une région qui s'oriente de plus en plus vers le tourisme, la difficulté d'y maintenir une exploitation agricole, les aspirations personnelles de ceux qui s'y emploient (*la famille Cotterlaz-Carrat, François Reydet et sa sœur Juliette, la famille André Nicodex, Robert Cartier et sa femme Martine*); ou la lente disparition d'activités et de lieux qui organisaient la vie sociale locale, qui favorisaient les rencontres et l'entraide si nécessaire en milieu rural (*Lieux de rencontres*).

Portraits en Altitude, c'est, en quelques minutes, le cadeau d'une intimité de plusieurs années.

Production	La Culture Pour Vivre Le Centre d'Art de Flaine
Durée totale	105 minutes
Supports	Film 35 mm noir et blanc Cassettes video VHS et 3/4 U-Matic Diaporamas
Photographies	Jean Gaumy, Agence Magnum Arnaud Legrain, Agence Vu Odile Pellissier
Prise de son, interviews	Aline Luque
Montage son	Florence Hermitte
Assistant réalisateur	Odile Pellissier

A propos de

PORTRAITS EN ALTITUDE

Dans la commande initiale, il s'agissait de recueillir une mémoire. Celle d'une région, d'activités, de modes de vie en voie de disparition ou de transformation. Le propos ne se voulait pas passéiste, mais il s'agissait tout de même et surtout de mémoire.

De 513 mètres à 2474 mètres d'altitude, de 185 à 2800 habitants, de chefs-lieux en hameaux les plus retirés, nous avons devant nous un monde bien vivant, en pleine mutation. Un monde extrêmement contrasté, avec des zones dynamiques (industrielles et touristiques) et des zones agricoles en déclin.

La confrontation avec la réalité de cette région, une meilleure compréhension du milieu ont rapidement fait évoluer notre approche, nos regards. La montagne, en effet, est souvent idéalisée par les citadins que nous sommes qui renvoient volontiers une image passéiste aux habitants des campagnes, où les paysans sont réduits au rôle de simples figurants sur une toile de fond révolue, figée. Nous-mêmes étions nourris d'images d'enfance gardées de cette montagne ou d'une autre. Pour avancer dans ce projet, il nous a fallu quitter notre propre nostalgie, exorciser les mythes, l'exotisme, le folklore, toutes ces idées de paradis perdu, les notions mêmes de perdu, de retrouvé, de préservé.

L'espace n'est pas un lieu, c'est un sens. C'est la manière dont il est perçu, parcouru, vécu qui lui donne une existence. Nous avons cherché à redonner la mémoire du lieu au travers de la parole de ses habitants. Parler du temps passé semble les aider à justifier leurs raisonnements présents, à se situer dans un monde qui leur échappe. Les problèmes spécifiques de la région, exprimés par différentes personnalités, deviennent la trame, le leitmotiv d'un témoignage sur leur époque, leur vie, où l'on retrouve des choses communes à d'autres gens, de tout temps, d'où se dégage un grand sens d'humanité et de continuité. Nous voulions montrer les derniers éclats d'un passé, profiter de l'urgence d'un temps présent que l'on soupçonne condamné, montrer les pistes possibles, faire émerger le désir d'avenir de cette région. Sans masquer la part d'épreuve qu'il y a à participer à un temps de profonde mutation.

Il nous a fallu comprendre ce qui se passait et agir en conséquence. Rester lucide, savoir garder la bonne distance au sein de ce groupe humain, ne pas abîmer par notre présence. Assumer ce que l'on représente pour eux, les aider à se donner comme ils sont, comme ils voudraient plus ou moins consciemment se présenter. Etre parfois vampire, parfois miroir. De cette chronique d'un microcosme allaient se détacher quelques personnages.

Dès le départ, les choix techniques sont clairs, dictés par un souci de non-agression, de respect de l'atmosphère: photographies noir et blanc 24x36, prises de vue en lumière ambiante, magnétophone. Ascétisme au service d'un naturalisme voyeuriste et pudique, en accord avec cette région austère mais chaleureuse. La confiance et l'intimité dans lesquels les reportages se sont déroulés nous ont confortés dans notre décision.

Sylvie Boissonnas, Jean Gaumy et moi-même commençons en 1978. Très vite, il apparaît que plusieurs regards de photographes seraient préférables pour aborder ce travail. Il fallait du temps, de la motivation, du recul. Arnaud Legrain et Odile Pellissier viendront compléter l'équipe. Au total, 30 000 photographies et 100 heures d'interviews à conjuguer ensemble: un pari à tenir. Ces documentaires sont des regards qui observent le réel, un montage de cette observation ponctuelle, une sorte de réel réorganisé.

ALINE LUQUE



Photo Arnaud Legrain

FRANÇOIS REYDET ET SA SOEUR JULIETTE

LA FRASSE, COMMUNE D'ARÂCHES

durée 14mn 20s

François Reydet: *«Est-ce qu'en tant qu'agriculteurs, on a encore un rôle à jouer? Pourquoi, hein, pour qui je suis là, si on veut nous faire jouer un rôle de figurant?... Si pour vivre aujourd'hui, une exploitation de vingt hectares suffit, qui c'est qui dit que dans dix ans ça sera encore vrai? et si ça a pas été préservé, ben, c'est tout l'avenir qui sera handicapé... on pourra plus vivre... ou alors il faudra faire du slalom entre les maisons? (...)* Aussi bien Juliette que moi, on est dans une situation... d'attente... Plus ou moins qu'elle avait promis à ma mère que... juste avant qu'elle meure... qu'elle se marierait pas tant que moi je serais pas marié... alors... fffffff... c'est bien... gentil, mais des fois c'est, hein,... elle risque de bousiller sa vie aussi.»

François essaie de maintenir l'exploitation familiale. Pour y parvenir, il exerce un second métier: d'abord taxi, puis perchman. Juliette, qui travaille dans la vallée, vit avec son frère et l'aide à la ferme. Priorité à la survie. Par nécessité, par fierté aussi, le reste (la vie) passe après. La vie, pour eux deux, c'est le mariage.

1980: un témoignage poignant sur le célibat en milieu rural. 1986: l'amorce d'une émancipation.



Photo Arnaud Legrain

ROBERT CARTIER ET SA FEMME MARTINE

LES MEUNIERS, COMMUNE DE MAGLAND

durée 10mn 20s

Robert Cartier: «... *Je sais pas moi! j'arrive pas à comprendre pour trouver mieux où il faut aller? Moi je suis heureux moi! Vivre comme je vis, je suis heureux.*»

Martine: «...*moi je voulais partir. Je voulais pas qu'il reconstruise, je voulais pas. Mais mon mari, lui, c'était... c'était de rester là. C'était la terre, c'était... on peut rien aller contre.*»

Robert Cartier est agriculteur et décolleteur. De son enfance pauvre pendant la guerre, il a gardé un très grand respect pour la terre. Elle est la seule chose vraie en ce monde, solide, capable de vous nourrir encore en cas de crise ou de guerre. Martine, sa femme, aspire au confort du monde moderne et lui en veut d'avoir peur du progrès.



Photo Odile Pellissier

LOUISA ALLAMAND

LES HAUTS-CHOSEAUX, COMMUNE DE SAINT-SIGISMOND

durée 18mn

Louisa Allamand: *«J'sais pas exprimer ce que je ressens. J'sais pas tellement parler. Les mots que je dis sont maigres à côté de ce qu'on peut ressentir ... C'est vrai ça!»*

Jeune, Louisa Allamand rencontre sur le bord des chemins, ou dans les poubelles, des photos de personnes d'un certain âge, traînées dans la boue par des enfants. Elle jure alors de ne jamais se laisser photographier après 30 ans. Ce vœu est respecté. Nous ne verrons pas Madame Allamand. Elle n'en est paradoxalement que plus présente, plus proche, comme si l'absence d'images la rendait transparente. Sa pudeur même désarme le spectateur. On n'échappe pas à Louisa Allamand, à la nostalgie, à la poésie et à la violence de son monde intérieur.



Photo Odile Pellissier

EVELYNE REY

LE CHATELARD, COMMUNE DE SAINT-SIGISMOND

durée 14mn 10s

Evelyne Rey: *«Bon, j'ai 50 ans cette année... ça... on se fait vieux mais on est pas encore assez vieille ... (rire) ... parce que... voyez, avec le travail qu'on a fait, on se sent 70 ans (...) Bon, c'est dur, mais c'est peut-être dur partout, hein? ... on s'en rend pas compte des autres, ils ont peut-être autant de peine que nous. C'est dur, d'accord,... mais on est au grand air... A la ville, c'est la neurasthénie, c'est les crises de tristesse, ... j'sais pas, ils ont des crises de nerfs, beaucoup. Nous, ça, on a pas le temps, alors... (rire).»*

Evelyne Rey est née à Paris où elle a passé son enfance. C'est une femme lucide, moderne et heureuse. La vie dure des agriculteurs de haute montagne est un choix qui ne lui pèse pas. Elle aime les animaux et s'en occupe avec plaisir. Sa maison est pleine d'objets, souvenirs laissés ou envoyés par les nombreux enfants dont elle a eu la garde. Du matin au soir, dehors ou dans la maison, Evelyne Rey ne cesse de s'activer en chantant.



Photo Jean Gaumy

LA FAMILLE ANDRE NICODEX

LES VERCAIRES, COMMUNE DE SAINT-SIGISMOND

durée 9 mn 30s

André Nicodex: «...Et des renseignements sur la Mer de Glace, sur ci, sur ça... alors Henri dit "Ah, j'peux pas vous dire, je ne suis jamais allé." "Vous êtes jamais allé à la Mer de Glace?" Il en revenait pas... "Vous qui habitez tout près d'ici, de Chamonix, vous ne connaissez pas la Mer de Glace! Oh alors ça c'est un peu fort!" Puis il a dit: "Vous, vous habitez Paris. Je vous parie que vous n'avez jamais été à la Tour Eiffel, voir la Tour Eiffel!" "C'est juste, qu'il dit, jamais." Il n'était jamais allé... Moi, je suis allé à Paris, je suis allé à la Tour Eiffel, quoi...»

André Nicodex, petit exploitant aux Vercaires, explique la disparition des exploitations agricoles de montagne. Ses propres enfants ne reprendront pas la ferme familiale, ce qui le décourage d'entreprendre certains investissements pourtant nécessaires. Il raconte avec pittoresque ses voyages à Paris.

Un voisin, Jean Frellet, interroge: «Vous vous êtes aperçu qu'il y avait encore de la misère dans les campagnes?»



Photo Jean Gaumy

LA FAMILLE COTTERLAZ-CARRAT

CHEF-LIEU D'ARÂCHES

durée 14mn 20s

Alexis Carrat: *«Eh voilà! ça va finir comme ça. C'est malheureux! On était 100% pour continuer, mais qu'est-ce que vous voulez... on ne pourra pas continuer...»*

Les Cotterlaz-Carrat possèdent la dernière exploitation agricole importante de la région entourant la commune d'Arâches-les-Carroz. Ils racontent leur acharnement à poursuivre, le difficile équilibre entre le tourisme mangeur de terres et l'agriculture. Fait exceptionnel dans cette région, le fils de la famille travaille avec son père et compte prendre la relève.



Photo Odile Pellissier

FEMMES DE LA MONTAGNE

ARÂCHES, CHÂTILLON-SUR-CLUSES, MAGLAND, SAINT-SIGISMOND

durée 15 mn

Louisa Allamand: *«Je crois que les paysans savoyards, si je vois bien, qu'un homme savoyard, il s'attache plus à sa jument qu'à sa femme. Vous avez jamais posé la question, pourquoi ils économisaient le cheval au détriment de la femme? (...) "Ah ben dis donc, le cheval c'est qu'on le paye!" Ah oui! la femme on la paye pas hein, on l'achète pas. Le cheval, c'est... c'est un capital! Alors si par hasard ils faisaient poulîner les juments, une fois qu'elles arrivaient bientôt leur terme du poulain, on ne les faisait plus travailler parce qu'elles portaient un poulain, mais une femme qui était enceinte, il y avait pas lieu qu'elle arrête de travailler. Voilà! Alors ça, moi, j'ai jamais pu y digérer.»*

Des femmes parlent de leur condition de femme et de mère, des coutumes liées au mariage, aux naissances, de leur *métier* de femme d'agriculteur.



Photo Jean Gaumy

LIEUX DE RENCONTRES

ARÂCHES, CHÂTILLON-SUR-CLUSES, MAGLAND, SAINT-SIGISMOND

durée 13mn

Maurice Bozonnat: «... C'était le seul amusement, disons, qu'il y avait, puis c'était aussi j'pense un moyen de se former puisque... ils avaient l'impression, je pense, de s'élever un petit peu dans la classe populaire en faisant partie de la musique et... c'était une rencontre qui était sensationnelle... Moi, j'avais 14 ans et y avait des vieux qui avaient 60 ans et... on était tous là pour faire de la musique mais aussi pour discuter et c'est eux qui nous racontaient les anecdotes du pays. Et on avait rien d'autre, on n'avait pas de juke-box, on n'avait pas de walk-man, on n'avait rien du tout; on n'avait que ça. Parce que jusqu'à 20 ans, j'allais à la ferme et euh... ma seule distraction c'était d'avoir répétition et... quand la musique sortait... c'était une sortie, c'est une ouverture sur le monde extérieur quoi...»

Fabriquer la gnôle dans l'alambic, déposer le lait à la fruitière, tuer le cochon, distribuer le pain à travers le pays, jouer dans la fanfare municipale, autant d'activités propices aux rencontres si indispensables dans la société rurale de la Haute-Savoie. Ces lieux de rencontres qui disparaissent ou se transforment sont l'occasion d'observer les relations entre les gens, les différentes générations, de sentir aux travers de petits événements comment tente de bouger une société.



Photo Jean Gaumy

PORTRAITS EN ALTITUDE

c'est aussi ...

1 réalisateur

3 photographes

4 communes et leurs habitants

ALINE LUQUE

commissaire d'exposition, réalisateur

Née le 22 mai 1949 à Oran, Algérie
Vit et travaille à Paris

- 1966 Ecole des Beaux-Arts de Toulon (diplôme C.A.F.A.S)
- 1969 Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Paris, section architecture aménagement (diplôme)
- 1973 Etudes d'architecture à l'Unité Pédagogique d'Architecture n° 6 (diplôme d'état)
- 1978 Voyage d'étude en Chine Populaire au sein d'un groupe d'urbanistes, de sociologues, et d'architectes
- 1974-80 Membre du groupe d'intervention Ritacalfoul (création d'événements et d'architectures ludiques éphémères dans des lieux spécifiques)

Expositions

- 1975 C.C.I., Centre Georges Pompidou, Paris
Collabore à l'exposition « *Architectures Marginales aux USA* »
- 1972-80 La Culture pour Vivre, Centre d'Art de Flaine, Haute-Savoie.
Participation au montage d'expositions d'art contemporain ; conception et réalisation d'une exposition sur la neige et les avalanches avec le concours de chercheurs de Saint-Martin d'Hères, Grenoble ; réalisation d'expositions liées à la vie et aux traditions de la région.
- 1986-89 Centre Georges Pompidou et Grande Halle de la Villette, Paris.
Commissaire-adjoint à M. Jean-Hubert Martin pour l'exposition d'art contemporain international « *Magiciens de la Terre* » (voyages de prospection dans de nombreux pays, suivi des relations avec les artistes, montage de l'exposition).
- 1989-90 Grande Halle de la Villette et Hôpital Sainte-Anne (Centre d'Etudes et d'Expression).
Chef de projet et conseiller artistique sur l'exposition « *L'Homme de ses images* » (équipe pluridisciplinaire art et psychiatrie, autour des différents regards artistiques et scientifiques portés sur les « œuvres » réalisées par des malades mentaux au cours de l'Histoire).

Audiovisuels

- Centre d'Art de Flaine.
- 1979 Réalisation d'un film-vidéo « *Rencontre de Jean Tinguely, sculpteur, et Maurice Jacquard, ferrailleur* » sur l'œuvre de l'artiste Jean Tinguely lors de son exposition au Centre d'Art de Flaine.
- 1980 Interviews de Roland Topor, Arman, Jean Dewasne ; film sur Roland Topor en collaboration avec Mythia Koléjar.
- 1978-91 Réalisation d'un montage audiovisuel sur l'industrie du décolletage ; réalisation de « *Portraits en Altitude* », huit films documentaires à partir de reportages photographiques et sonores entrepris dans quatre communes aux alentours de Flaine (photographies de Jean Gaumy, Arnaud Legrain et Odile Pellissier, interviews d'Aline Luque).
- 1979 Les Amis du Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.
Réalisation d'interviews des artistes Pierre Soulages, Dado, et Niki de Saint Phalle.



Photo Jean Gaumy

JEAN GAUMY

photographe

Né en août 1948 à Royan (Charente-Maritime)
Vit et travaille à Octeville-sur-Mer (Normandie)

1969 Etudes supérieures de lettres et photographe dans un quotidien régional à Rouen.
1973 Photographe à l'agence Gamma
1977 Rejoint l'agence photographique Magnum

Reportages photographiques

En Europe, aux USA, en Afrique (Kenya 1977, Mozambique 1983, Sierra Leone 1983, Gabon et Sénégal 1981, Afrique du Nord 1975, 1977), au Moyen-Orient (Jordanie, Syrie, Liban 1974, Israël 1978, Iran de 1986 à 1989), en Amérique Centrale (Honduras, Salvador, Nicaragua 1985), au Bengla Desh 1978, au Pakistan 1980.

Publication livres

1976 « *L'Hôpital* » (Editions Contrejour)
1983 « *Les Incarcérés* ». Photographies de prisons (Editions de l'Etoile - Cahiers du cinéma)

Films

« *La Boucane* » (1984 - 35 minutes)
1984 Prix du premier film au Festival du Film Ethnologique (Paris)
Cannes (Perspectives du cinéma français)
Grand Prix du Jury au festival de Belfort
1985 Nomination au prix Jean Vigo
1986 Nomination aux Césars (catégorie court métrage-documentaire)

« *Jean-Jacques* » (*chronique villageoise*) (1987 - 52')
1987 Prix du film document de Belfort
1988 Sélection au Festival du Réel, Paris
Sélection au Festival du Margaret Mead, New York

Télévision

Réalisation des sujets étrangers pour l'émission littéraire de Pierre Dumayet « *Lire et Ecrire* » (1990-1991).



Photo Arnaud Legrain

ARNAUD LEGRAIN

photographe

Né le 17 avril 1954
Vit et travaille à Paris

- 1972 Premières photos
- 1973 Etudes d'architecture aux Beaux-Arts
- 1974 Assistant d'un photographe de publicité
- 1981 Entre à l'agence Viva (pour 2 années)
- 1982 Achat de tirages par le Fond National d'Art Contemporain, Délégation aux Arts Plastiques, Ministère de la Culture
- 1983 Photographe free-lance
- 1987 Distribué par l'Agence Vu

Reportages

En Haute-Savoie pour le Centre d'Art de Flaine (1979-80), sur la Tour Eiffel (1987), sur l'architecture du métro (1988), sur les Grands Travaux, le canal de l'Ourcq en banlieue (1989), sur les paysages périphériques, les paysages de la banlieue parisienne (1990-91).

Expositions

- 1976 Dans le cadre des Rencontres Photographiques en Arles
- 1982 « *Trois photographes présentés par La Culture pour vivre* », Centre d'Art de Flaine
- 1983 « *Moins Trente* », Centre National de la Photographie, Paris.
- 1987 Centre Culturel Français de Stuttgart, travail sur la Tour Eiffel.
- 1989 « *10 photographes et la Tour Eiffel* », centres culturels français de Tokyo et Helsinki
- 1990 Fondation Nicolas Ledoux, Arc et Senans

Publications

- 1975 Collaboration à l'Officiel du prêt-à-porter
- 1983 Parutions dans Photo Reporter et Photo Magazine
- Depuis 1986 Collaboration au journal Libération
- 1988 Reportages publiés par le New York Times Magazine, Figaro Magazine, Géo, Travellers
- 1989 Publications dans Paris-Match, Parcours, Paris Magazine
- 1990 Portfolio dans Photographies Magazine.



Photo Odile Pellissier

ODILE PELLISSIER

photographe, plasticienne

Née en 1948
Vit et travaille à Paris

Formation et diplômes à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et à l'Université d'Arts-plastiques de Paris. Depuis 1970, travaille sur l'image photographique et vidéographique en tant que photographe et plasticienne.

Spectacles

Intervient dans le groupe Ritacalfoul, par des actions photo et des light-shows (Colombes, Meudon, La Courneuve, Château de Broyes, Centre culturel américain, Paris... 1974 à 1979)
Création du spectacle « *Danse Musique Image* » avec Michala Marcus, danseuse et chorégraphe et Kent Carter, compositeur (1978)
« *Danse Musique Image* », Musée d'Art Moderne de Bologne, Italie, et 4^e Fête à la Campagne Broyes, France (1979); Teatro del Elfo, Milan, Italie, avec Sheryl Sutton et Jean-Jacques Avenel (1980); Galerie Françoise Palluel (1981); ARC - Musée d'art moderne de la Ville de Paris avec le Kent Carter's String Trio (1982); Théâtre ABC, La Chaux de Fond, Suisse, et dans la Bulle gonflable de H. Muller à Cernier, Suisse (1983); Musée des Sciences et Techniques de la Villette, Paris, Festival de la couleur, avec Edwige Wood et le Kent Carter's trio (1984).

Reportages et publications

Recherches photographiques sur la série et le corps en mouvement dans sa relation à des espaces spécifiquement choisis (1978-82); reportages et travaux graphiques autour de différents groupes de musique ou de danse: Urban Sax, Texture Sextet, Trafic Danse (1980-84); reportages photographiques en Haute-Savoie pour le Centre d'Art de Flaine (1982-86); reportages photographiques sur différentes interventions plastiques de Claude Giverne (1982-89) et catalogue pour l'Académie Schloss Solitude à Stuttgart en Allemagne.

Expositions

- 1980 Centre d'Art de Flaine, Haute-Savoie, exposition de photos
- 1981 Galerie Françoise Palluel, Paris, exposition de photos
- 1982 « *Trois photographes présentés par la Culture pour vivre* », Centre d'Art de Flaine, avec Jean Gaumy et Arnaud Legrain
- 1983 « *Bonnieux, Bon Oeil* », exposition collective, Bonnieux, France.

Audiovisuels

- 1972 Réalisation d'un film 16mm et d'une vidéo « *Des vicissitudes de la caméra* » avec Maryse Bellon
- 1986 Réalisation de 3 vidéos danse « *Façades* », « *Maldonne* » et « *Horizon* » avec Michala Marcus et Kent Carter
- 1987 Travaux vidéographiques et infographiques
- 1988 Présentation de « *Façades* », à Gran Canal, Paris, et au Centre Georges Pompidou, Festival de vidéo danse
- 1984-90 Assistante d'Aline Luque à la réalisation des montages audiovisuels « *Portraits en Altitude* » pour le Centre d'Art de Flaine
- 1991 Recherches en infographie

QUATRE COMMUNES ET LEURS HABITANTS

De tout temps, les populations montagnardes, frappées par un phénomène de chômage climatique, ont dû composer avec l'émigration : on part, jusque dans les contrées lointaines, à la recherche d'un emploi pour l'hiver ou d'un complément de revenu. Depuis la Seconde Guerre mondiale, cet exode s'est fait ressentir encore plus profondément dans les villages. De saisonnier, il devient définitif. L'agriculture de montagne possède en effet un fort handicap géographique et climatique ; elle a du mal à se moderniser à un rythme satisfaisant. Les hameaux les plus retirés sont les premiers touchés ainsi que les terres les plus ingrates (exposition, pente...). Quelques exploitations de type traditionnel subsistent encore, mais pour combien de temps ? Les conditions de vie étant difficiles, la relève n'est pas assurée ; les jeunes filles notamment sont de plus en plus nombreuses à partir, ce qui occasionne un grave déséquilibre homme-femme dans la faible population, et un très grand nombre de célibataires chez les agriculteurs. Les communes qui vivaient exclusivement de l'agriculture se vident et périssent.

Historiquement, les exceptions au mouvement de « *déprise* » de la montagne sont dus à l'introduction de l'artisanat de l'horlogerie, et plus tard de l'industrie du décolletage, et au développement du tourisme. En 1720, un colporteur revenu à Saint-Sigismond, y introduisit la fabrication de pièces d'horlogerie. Cette activité s'étendit à tous les villages proches de Cluses et freina l'exode rural. L'économie était basée sur la double activité horlogère et agricole. Plus tard, le décolletage (fabrication de pièces métalliques) succéda à l'horlogerie. Peu à peu, de nombreux agriculteurs abandonnèrent à regret leurs terres pour travailler dans les ateliers qui, par commodité, s'installèrent dans la plaine, drainant avec eux la population rurale.

Les handicaps d'autrefois, climat, neige, rochers, pentes sont les atouts du présent. Les communes dont l'altitude permet un développement touristique pour la pratique du ski alpin subissent une mutation avec la création de nouvelles activités et de nouveaux emplois. Mais l'arrivée du tourisme pousse l'agriculture au déclin voire à l'effondrement : les prés que les fermiers louaient à bas prix sont devenus terrains à bâtir, et vendus comme tels. Les agriculteurs, dont les pâturages rétrécissent comme peau de chagrin, ont le sentiment de se voir confisquer leur outil de travail.

Les reportages ont été effectués sur quatre communes situées en Haute-Savoie, au cœur du Faucigny, dans les montagnes qui séparent la vallée de l'Arve de la vallée du Giffre, à proximité de la ville industrielle de Cluses et des stations de ski de Flaine et des Carroz d'Arâches.

COMMUNE DE MAGLAND

altitude 513 à 2400 m ; 2750 habitants

A proximité de Cluses, le centre de la commune est situé au fond de la vallée de l'Arve. Ses hameaux s'échelonnent sur le versant qui domine la rive gauche de l'Arve. Les activités agricoles, rendues particulièrement pénibles par les pentes très raides, ont pratiquement disparues. Dans la mouvance de Cluses, le décolletage s'y est développé.

COMMUNE DE CHÂTILLON-SUR-CLUSES

altitude 732 à 1300 m ; 800 habitants

Du fait de sa position proche de Cluses, sur un col entre les vallées de l'Arve et du Giffre, cette commune tend à devenir un village dortoir pour les personnes employées dans la vallée. Il reste très peu d'agriculteurs. C'est à Châtillon que se trouvait jusqu'à récemment la dernière survivante des coopératives laitières (fruitières) où les agriculteurs des communes environnantes portaient leur lait. On y fabriquait le beurre, la tome et le reblochon.

COMMUNE DE SAINT-SIGISMOND

altitude : 802 à 1430 m ; 185 habitants

Berceau de l'horlogerie, Saint-Sigismond, situé à trop basse altitude pour se tourner vers le ski alpin, a aujourd'hui le plus de peine à retenir ses habitants. Les hameaux retirés sont désertés, les jeunes sont partis. Seules, quelques petites exploitations agricoles traditionnelles y subsistent par endroit.

COMMUNE D'ARÂCHES-LES-CARROZ

altitude : 930 à 2474 m ; 185 habitants

Proche de la station de Flaine, cette commune fortement urbanisée a depuis très longtemps une vocation touristique. Avec la création de nombreux emplois saisonniers, beaucoup d'habitants quittent l'agriculture. C'est à Arâches que les deux plus grandes exploitations agricoles de la région cherchent à maintenir un difficile équilibre entre tourisme et agriculture.

REMERCIEMENTS

Janine, Jean Louis et Louisa ALLAMAND, leurs enfants; Marie ALLAMAND; Alfred BALLANSAT; Maurice et Nelly BERTHOD, leurs enfants; Michel BERTHOD, ses deux soeurs; André et Denise BONNAZ, leur nièce Chantal et sa mère; Françoise et Henri BONNAZ; Emilie BOURBON; Huguette et Maurice BOZONNAT, leurs enfants, son frère, le voisin parisien; André et Thérèse CARTIER; Ida CARTIER; Gaston CARTIER, son épouse, leurs enfants; Guy CARTIER, son épouse, leurs enfants, sa mère; Robert et Martine CARTIER, leurs enfants Nelly et Christophe; la famille CAU; Alex CHOISY; Denis CLAVEL; Roger et Huguette CLERC, leur fils; Roger COSTAFROLAZ et son épouse; Georges COSTAFROLAZ; Alexis et Marcelle COTTERLAZ-CARRAT; Albert et Régine COTTERLAZ-CARRAT, leurs enfants; Martine COUDURIER, Guy COUDURIER et sa famille; Jeanne DECRET et ses enfants; Emile et Fernande DEVANT; l'Abbé FISSARD, curé d'Arâches; le curé de Saint-Sigismond et de Châtillon, Jean FONTAINE; Jean FRELLET; Ulysse et Gilberte FRELLET; Madame GELINOTTE; Aimé et Claudette GREFFOZ; Paul GUICHONNET; Fernande et Marius GUIGUET; Albert JARRY; Pépé JOURDAN; les trois soeurs MANIGLIER, Céline, Léa et Léontine; Louis MANIGLIER; Marc MANIGLIER et sa soeur; Félix MISSILIER; Paul et Marie MOENNE-LOCOZ; Irma, Edwige et Paul MOENNE-LOCOZ; Yvonne MONNIER; Anna MONTANT; Hubert MORET et son épouse, leur fils; Claude MOUILLE; Jean-Claude NAVILLOT et son frère; André et Marcelle NICODEX, et leurs enfants; Claude et Joseph NICODEX; Thierry ORTEGA et son père; Elzir PASSY; Prudent PASSY et son épouse; Jean-François et Marie PEPIN; Julia PERNAT et son mari; Louis PERROLAZ; Suzanne PERROLAZ; Joséphine PLANTAZ; Fernand et Marie POETTOZ; Hélène et Henri PONCET; Juliette PROVENCE; Monsieur REBOUL, instituteur à Saint-Sigismond; Emile et Evelyne REY; François et Juliette REYDET, leur père et leurs neveux; Monsieur et Madame SONERA; Fernande TOCHON, son fils et sa belle-fille; Jean VACHOUX et son épouse; Jean VULPILLIERE; les sociétaires de la fruitière de Châtillon-sur-Cluses; les membres des fanfares d'Arâches, de Châtillon-sur-Cluses, Magland, Saint-Sigismond; les ouvriers des ateliers de décolletage de Jean VULPILLIERE (Magland les Meuniers), des frères Roger et Georges COSTAFROLAZ (Arâches), Cartier Appareillage Cluses (Cluses); le conseil municipal d'Arâches; l'instituteur de la Frasse d'Arâches; les bouilleurs de cru; les cafés Bouvier, Maniglier, Bonnaz...; ainsi que tous les habitants des quatre communes et des alentours qui nous ont aidé dans nos recherches.

DEUX EXPOSITIONS

«DES HABITANTS D'ARÂCHES, CHÂTILLON-SUR-CLUSES, MAGLAND ET SAINT-SIGISMOND NOUS OUVRONT LEURS PORTES»

Exposition réunissant un ensemble de 490 documents: 476 photographies (381 photographies noir et blanc de Jean Gaumy, Arnaud Legrain et Odile Pellissier, 95 reproductions de photos anciennes) et 14 documents divers.

Les photographies et documents sont regroupés par thème sur des panneaux encadrés. Possibilité est ainsi offerte à chaque lieu d'accueil de composer son exposition à partir de l'ensemble du matériel proposé.

Production: La Culture pour Vivre, le Centre d'Art de Flaine; réalisation: Aline Luque;
diffusion: La Culture pour Vivre.

«TROIS PHOTOGRAPHES»

Une trentaine de photographies choisies par les photographes eux-mêmes (Jean Gaumy, Arnaud Legrain et Odile Pellissier) parmi toutes celles prises aux cours des reportages dans les quatre communes entre 1978 et 1980.

Production/réalisation: La Culture pour vivre, le Centre d'art de Flaine; diffusion: La Culture pour Vivre.

UN MONTAGE AUDIOVISUEL

«HISTOIRE DE L'HORLOGERIE ET DU DÉCOLLETAGE DANS LA VALLÉE DE L'ARVE»

Jean Vulpillière: *«Pendant mes jeunes années... nous étions cultivateurs, puis cultivateurs-industriels, et puis après industriels-cultivateurs,... industriels tout court et plus cultivateurs du tout... La terre n'arrivait pas à nourrir son homme.»*

A travers différents témoignages, toute l'histoire de l'horlogerie et du décolletage dans la moyenne vallée de l'Arve. Un voyage au cœur des activités artisanales et industrielles de cette région, avec ses bouleversements et ses crises, ses conservateurs et ses aventuriers.

Réalisation: Aline Luque sur une idée de Sylvie Boissonnas; production: La Culture pour Vivre, Le Centre d'Art de Flaine, 1990; durée: 17 minutes; supports: diaporamas; cassettes vidéo VHS ou 3/4 U-Matic; photographies: Jean Gaumy, Arnaud Legrain, Odile Pellissier; prise de son, interviews: Aline Luque; montage son: Florence Hermitte; assistant réalisateur: Odile Pellissier.